

Hors du jardin d'Éden

²⁵ Tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, sans se faire mutuellement honte*.

¹ Or le °serpent était la plus astucieuse* de toutes les bêtes des champs que le SEIGNEUR Dieu avait faites. Il dit à la femme : « Vraiment ! Dieu vous a dit : "Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin*"... » ² La °femme répondit au serpent : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin*, ³ mais du fruit de

l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : "Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas afin de ne pas mourir." » ⁴ Le serpent dit à la femme : « Non, vous ne mourrez pas*, ⁵ mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux possédant la connaissance de ce qui est bon ou mauvais* ».

⁶ La femme vit que l'arbre était bon à manger, °séduisant à regarder, précieux pour agir avec clairvoyance. Elle en prit un fruit dont elle mangea, elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle*, et il en mangea. ⁷ Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus. Ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des pagnes*.

⁸ Or ils entendirent la voix du SEIGNEUR Dieu qui se promenait dans le jardin au souffle* du jour. L'homme et la femme se cachèrent devant le SEIGNEUR Dieu au milieu des arbres du jardin. ⁹ Le SEIGNEUR Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu* ? » ¹⁰ Il répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur car j'étais °nu, et je me suis caché. » – ¹¹ « Qui t'a révélé, dit-il, que tu étais nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais prescrit de ne pas manger ? » ¹² L'homme répondit : « La femme que tu as mise

auprès de moi, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé* ».

¹³ Le SEIGNEUR Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée et j'ai mangé. »

¹⁴ Le SEIGNEUR Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les bestiaux et toutes les bêtes des champs ; tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie*. ¹⁵ Je mettrai °l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci te meurtrira à la tête et toi, tu la meurtriras au talon* ».

¹⁶ Il dit à la femme : « Je ferai qu'en-cainte, tu sois dans de grandes °souffrances* ; c'est péniblement que tu enfanteras des fils. Ton désir te poussera vers* ton homme et lui te dominera. »

¹⁷ Il dit à Adam* : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais formellement prescrit de ne pas manger, le sol sera °maudit à cause de toi. C'est dans la peine que tu t'en nourriras tous les jours de ta vie, ¹⁸ il fera germer pour toi °l'épine et le chardon et tu mangeras l'herbe des champs*. ¹⁹ A la °sueur de ton visage tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu °retournes au sol car c'est de lui que tu

as été pris. Oui, tu es poussière et à la poussière tu retourneras* ».

²⁰ L'homme appela sa femme du nom d'Eve – c'est-à-dire La Vivante –, car c'est elle qui a été la mère de tout °vivant*.

²¹ Le SEIGNEUR Dieu fit pour Adam et sa femme des tuniques de peau dont il les revêtit*. ²² Le SEIGNEUR Dieu dit : « Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous* par la connaissance de ce qui est bon ou mauvais. Maintenant, qu'il ne tende pas la main pour prendre aussi de °l'arbre de vie, en manger et vivre à jamais* ! »

²³ Le SEIGNEUR Dieu l'expulsa du jardin d'Éden pour cultiver le sol d'où il avait été pris. ²⁴ Ayant chassé l'homme, il posta les °chérubins* à l'orient du jardin d'Éden avec la flamme de l'épée foudroyante* pour garder le chemin de l'arbre de vie.

1 Et premièrement il n'y a point de doute que tout ce que la nature m'enseigne contient quelque vérité². Car par la nature, considérée en général, je n'entends maintenant autre chose que Dieu même, ou bien l'ordre et la disposition que Dieu a établie dans les choses créées.

Et par ma nature en particulier, je n'entends autre chose que la complexion ou l'assemblage de toutes les choses que Dieu m'a données.

10 Or il n'y a rien que cette nature m'enseigne plus expressément, ni plus sensiblement, sinon que j'ai un corps qui est mal disposé quand je sens de la douleur, qui a besoin de manger ou de boire, quand j'ai les sentiments de la faim ou de la soif, etc. Et partant je ne dois aucunement douter qu'il n'y ait en cela quelque vérité.

20 La nature m'enseigne aussi par ces sentiments de douleur, de faim, de soif, etc., que je ne suis pas seulement logé dans mon corps, ainsi qu'un pilote en son navire, mais, outre cela, que je lui suis conjoint très étroitement et tellement confondu et mêlé, que je compose comme un seul tout avec lui. Car, si cela n'était, lorsque mon corps est blessé, je ne sentirais pas pour cela de la douleur, moi qui ne suis qu'une chose qui pense, mais j'apercevrais cette blessure par le seul entendement, comme un pilote aperçoit par la vue si quelque chose se rompt dans son vaisseau; et lorsque mon corps a besoin de boire ou de manger, je connaîtrais simplement cela même, sans en être averti par des sentiments confus de faim et de soif. Car en effet tous ces sentiments de faim, de soif, de douleur, etc., ne sont autre chose que de certaines façons confuses de penser, qui proviennent et dépendent de l'union et comme du mélange de l'esprit avec le corps.

40 Outre cela, la nature m'enseigne que plusieurs autres corps existent autour du mien, entre lesquels je dois poursuivre les uns et fuir les autres. Et certes, de ce que je sens différentes sortes de couleurs, d'odeurs, de saveurs, de sons, de chaleur, de dureté, etc., je conclus fort bien qu'il y a dans les corps, d'où procèdent toutes ces diverses perceptions des sens, quelques variétés qui leur répondent, quoique peut-être ces variétés ne leur soient point en effet semblables. Et aussi, de ce qu'entre ces diverses perceptions des sens, les unes me sont agréables, et les autres désagréables, je puis tirer une conséquence tout à fait certaine, que mon corps (ou plutôt moi-même tout entier, en tant que je suis composé du corps et de l'âme) peut recevoir diverses commodités ou incommodités des autres corps qui l'environnent.

50 Mais il y a plusieurs autres choses qu'il semble que la nature m'ait enseignées, lesquelles toutefois je n'ai pas véritablement reçues d'elle, mais qui se sont introduites en mon esprit par une certaine coutume que j'ai de juger inconsidérément des choses; et ainsi il peut aisément arriver qu'elles contiennent quelque fausseté. Comme, par exemple, l'opinion que j'ai que tout espace dans lequel il n'y a rien qui meuve, et fasse impression sur mes sens, soit vide; que dans un corps qui est chaud, il y ait quelque chose de semblable à l'idée de la chaleur qui est en moi; que dans un corps blanc ou noir, il y ait la même blancheur ou noirceur que je sens; que dans un corps amer ou doux, il y ait le même goût ou la même saveur, et ainsi des autres; que les astres, les tours et tous les autres corps éloignés soient de la même figure et grandeur qu'ils paraissent de loin à nos yeux, etc.

60

70 Mais afin qu'il n'y ait rien en ceci que je ne conçoive
 distinctement, je dois précisément définir ce que j'en-
 tends proprement lorsque je dis que la nature m'en-
 seigne quelque chose. Car je prends ici la nature en une
 signification plus resserrée, que lorsque je l'appelle un
 80 assemblage ou une complexion de toutes les choses que
 Dieu m'a données; vu que cet assemblage ou com-
 plexion comprend beaucoup de choses qui n'appar-
 tiennent qu'à l'esprit seul, desquelles je n'entends point
 ici parler, en parlant de la nature : comme, par exemple,
 la notion que j'ai de cette vérité, que ce qui a une fois
 été fait ne peut plus n'avoir point été fait, et une infinité
 d'autres semblables, que je connais par la lumière natu-
 relle, sans l'aide du corps, et qu'il en comprend aussi
 plusieurs autres qui n'appartiennent qu'au corps seul,
 80 et ne sont point ici non plus contenues sous le nom de
 nature comme la qualité qu'il a d'être pesant, et plu-
 sieurs autres semblables, desquelles je ne parle pas aussi,
 mais seulement des choses que Dieu m'a données,
 comme étant composé de l'esprit et du corps (...)

90 Pour commencer donc cet examen, je remarque ici,
 premièrement, qu'il y a une grande différence entre l'es-
 prit et le corps, en ce que le corps, de sa nature, est tou-
 jours divisible, et que l'esprit est entièrement indivi-
 sible. Car en effet, lorsque je considère mon esprit, c'est-
 à-dire moi-même en tant que je suis seulement une
 chose qui pense, je n'y puis distinguer aucunes parties,
 mais je me conçois comme une chose seule et entière. Et
 quoique tout l'esprit semble être uni à tout le corps,
 toutefois un pied, ou un bras, ou quelqu'autre partie
 étant séparée de mon corps, il est certain que pour cela
 il n'y aura rien de retranché de mon esprit. Et les facultés
 de vouloir, de sentir, de concevoir, etc., ne peuvent
 pas proprement être dites ses parties : car le même esprit
 s'emploie tout entier à vouloir, et aussi tout entier à
 100 sentir, à concevoir, etc. Mais c'est tout le contraire dans
 les choses corporelles ou étendues : car il n'y en a pas
 une que je ne mette aisément en pièces par ma pensée,
 que mon esprit ne divise fort facilement en plusieurs par-
 ties¹ et par conséquent que je ne connaisse être divisible.
 Ce qui suffirait pour m'enseigner que l'esprit ou l'âme
 de l'homme est entièrement différente du corps, si je ne
 l'avais déjà d'ailleurs assez appris.

DESCARTES Méditation sixième